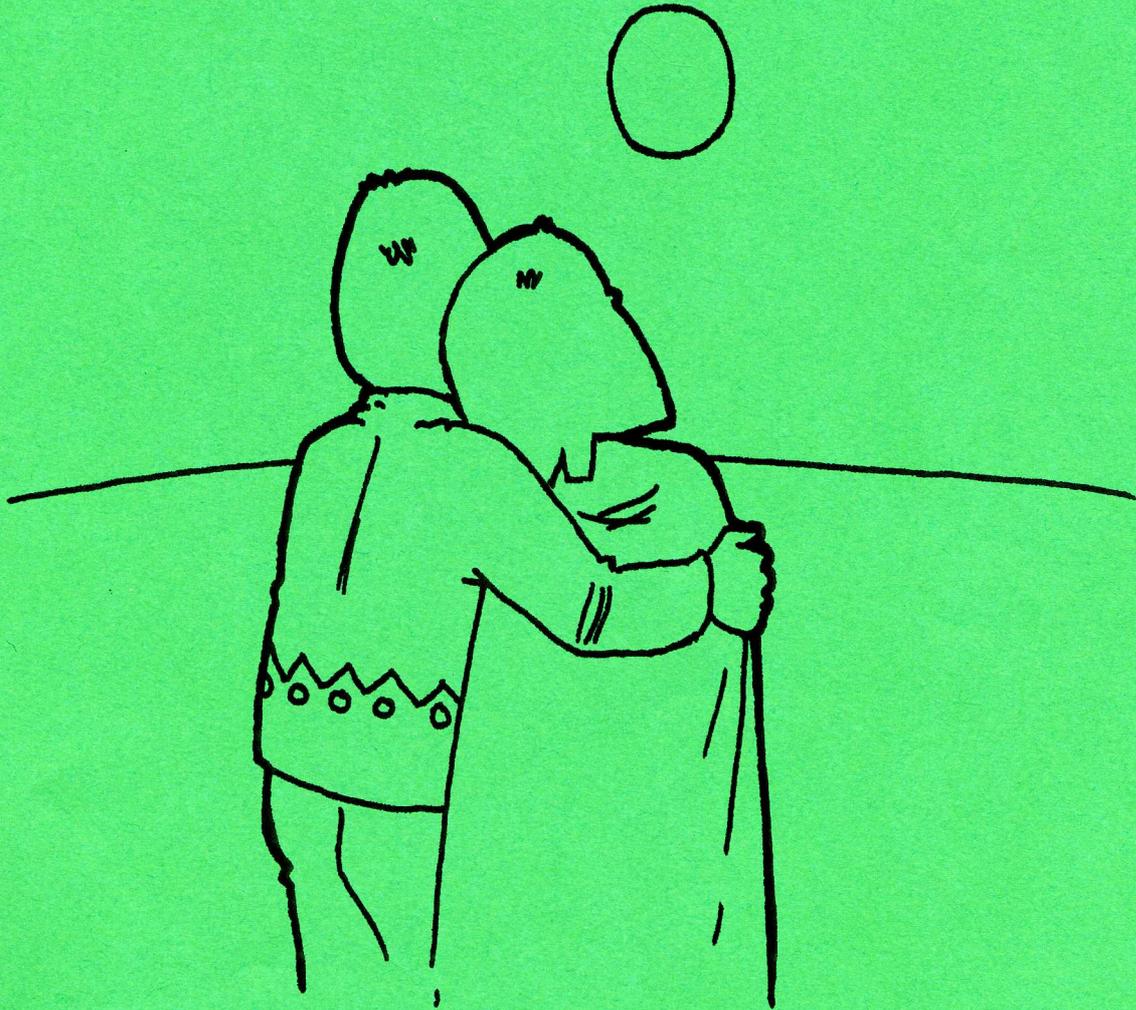


Étapes, La Belâche 2009

L'Amour ...



Communauté Chrétienne Saint Albert-le-Grand

Liminaire

En premier lieu, j'aimerais remercier tous ceux qui ont participé à l'élaboration du présent Bulletin Étapes « La Relâche 2009 » que ce soit par leur présentation d'articles et/ou par leur participation au comité de lecture.

Les sujets suggérés étaient :

- Durant la Relâche 2009, « L'Amour, comment le transmettre, le promouvoir, le vivre autour de soi ? »
- Tout autre sujet d'intérêt que vous aimeriez présenter à St-Albert, via le Bulletin Étapes.

Voici les titres des articles formant Étapes « *La Relâche 2009* » :

- *Pour tes dix-huit printemps*, Jean Ouimet 2 ;
- *Héritage*, Clotilde Pouliot 4 ;
- *Mary*, Jacques Roussel 5 ;
- *Je rêve*, Jean-Jacques Chagnon 6 ;
- *Vivre l'Amour*, Christine Mayr 7 ;
- *Verbe primordial*, Simon Paré 8 ;

Bonne lecture



Bon été

L'Équipe du Bulletin Étapes

Pour tes dix-huit printemps

Mon très cher fils,

J'ai le goût ce soir de t'écrire une lettre en cette merveilleuse journée de tes dix-huit ans. Je ressens comme un grand frisson qui me fait plonger en arrière dans ma prime jeunesse du temps où moi aussi du haut de mes dix-huit printemps je m'élançais dans la vie en pleine révolution tranquille de ce beau coin de pays.

Trêve de bavardage, je ne parlerai point de mon bon vieux temps, mais de choses qui me tiennent vraiment à coeur: une sorte de réflexion sur le bonheur. Alors que tu vis à cent à l'heure la magie de ton adolescence, laisse mon coeur de quinquagénaire un peu fatigué s'épancher près d'une source imaginaire, symbole de la vie en ces premières années d'un nouveau siècle, d'un nouveau millénaire. À l'âge où les pourquoi de la vie se mêlent peu à peu aux comment la réussir, puissé-je bien timidement me glisser, si tu m'en donnes la permission, dans l'intimité de ta vie pour t'ouvrir quelques fenêtres sur la beauté du monde qui s'offre à toi.

Mon métier d'historien me fait voir, dit-on, les choses du passé avec réalisme et lucidité, mais je veux faire appel au côté contemplatif de mon âme pour t'inviter à savourer ce que je vais te dire. Peut-être as-tu remarqué que les plus beaux moments que tu as vécus à mes côtés ont été de l'ordre de simples petites victoires quotidiennes. Un défi lancé, un effort bien calculé et hop! un succès bien mérité. Songe aux efforts récompensés de ta première randonnée à bicyclette, ta première communion, tes partys d'anniversaire soulignés avec tes amis, et combien d'autres événements plus ordinaires les uns que les autres qui ont jalonné tes dix-sept ans de vie en famille.

Mon fils, le bonheur ne fait pas de bruit. Il n'habite pas toujours dans les beaux palais dorés. Il est comme un bouquet de fleurs qui nous égaie par ses nombreuses touches de couleurs et par les effluves délicats de ses parfums. Le bonheur est un tissu que l'on tisse lentement avec des ratés ici et là. Il nous garde au chaud un moment jusqu'à l'instant même où quelqu'un d'autre nous ravit ce vêtement qui nous allait si bien. Le bonheur, c'est un pic que l'on escalade de haute lutte avec bottes cloutées, piolet et longue corde qui nous relie à tous ceux et celles qui sont responsables de notre succès. La joie que tu distribues est un bonheur qui se multiplie. Un sourire que tu accordes en aumône fait tomber des pièces d'argent dans ta besace.

Tous les matins, en te levant, laisse-toi émerveiller par quelque chose de beau qui t'entourne et fais-en part aux autres. Car personne n'est heureux tout seul.

Pour tes dix-huit printemps (suite)

Il n'y a que les animaux qui mangent seuls. Toi, mange à la table de l'amitié. Tu y découvriras un trésor : les liens que tu tisses avec les êtres que tu apprécies et dont tu te sais aimé sont autant de fils d'or plus forts que l'acier et plus beaux que les rayons du soleil couchant.

Cultive le jardin de l'amour avec délicatesse. Apprivoise les gens autour de toi et laisse-toi apprivoiser à ton tour. Tu trouveras le bonheur à ce prix. Donne, donne sans cesse sans rien demander en retour. Ah! je sais, même si la reconnaissance est la mémoire du coeur, ne t'attends pas à un salaire. Donner se conjugue de la même façon que le verbe aimer. Apprends à pardonner, car c'est donner par-dessus tout. Notre nature humaine est faible et inconsciente. Tous et toutes sur cette terre, nous sommes condamnés à croiser le fer dans une cage de verre. Il n'est pas rare que nous nous blessions par ignorance, sans faire exprès. Ton coeur est fragile comme celui des autres. Tes soeurs et tes frères humains méritent ton plus grand respect. Ton bonheur et le leur sont intimement liés .

Fonce dans la vie, car celui qui ne risque rien n'obtient rien. Fais-le avec audace et tu verras que les petites victoires de chaque jour ont bien meilleur goût que la gloire des grands de ce monde. Ne ménage pas tes efforts, car le bonheur est à la fois bouquet de fleurs printanières, un chaud tissu de cachemire, une montagne dont on s'approprie le sommet avec les mains en feu. Le bonheur, c'est une table partagée, une reconquête et une audace de tous les matins.

Il appartient aux grandes âmes comme à la tienne d'accepter le défi. Avec ta mère, je t'en crois capable. Je reste à côté de toi à contempler en silence tes efforts. Fais-moi signe si ton échine ploie avec douleur sous le fardeau des épreuves ou si ta démarche incertaine ne voit plus le chemin dans le brouillard trop épais. Nous sommes simplement là à t'aimer pour que tu voies plus loin et mieux, et que tu réalises à ta façon la seule vraie conquête qui donne un sens à ta vie. Je te souhaite de connaître le bonheur vrai, celui qu'on n'achète pas avec l'argent qui rouille, mais que l'on savoure en toute quiétude dans l'amitié et l'amour.

Je t'aime, ton père heureux de tes dix-huit ans.

Jean Ouimet

Héritage

Entre 1962-1965, certains d'entre nous sont déjà adultes alors que d'autres sont encore adolescents ou même pas encore nés.

Un événement majeur, la tenue du concile Vatican II amène un souffle nouveau à la vie de l'Église. Des tâches prioritaires ont été définies : la formation de communautés responsables, la transmission de la Foi, la mise en évidence de la Parole, la participation au défi de la civilisation, l'accompagnement des personnes, l'accueil véritable des diversités et le parti-pris pour les pauvres.

Et c'est en 1971, dans le sillage de l'après concile que notre communauté chrétienne St-Albert est née. Par le double désir de dominicains de la communauté St-Jean et de laïcs en quête d'un nouvel espace liturgique, une rencontre fondatrice a eu lieu et continue jusqu'à ce jour.

Ces deux partenaires étaient animés par une recherche de sens et de beauté, par un appel vers une liturgie revisitée dans sa créativité, sa poésie et sa gestuelle et par un mouvement audacieux d'écoute réciproque.

Les rapports entre prêtres et fidèles s'amorcèrent petit à petit : il y eut d'abord une invitation au rapprochement dans l'espace physique de l'église, une invitation à être avec, à vivre ensemble les célébrations. Puis vint une participation plus active telle que la lecture des textes bibliques et la distribution de la communion sous les deux espèces par des laïcs. Une chorale naquit et les talents musicaux des membres de la communauté furent mis au service des célébrations. Des équipes liturgiques furent créées autour des présidents de célébrations pour impliquer les chrétiens dans les liturgies, pour approfondir ensemble le sens des textes dominicaux et pour ajuster l'écho de ceux-ci aux résonances du vécu collectif et aux situations de l'actualité qui appelaient notre prière.

Aussi vint le moment de confier de plus grandes responsabilités à cette assemblée qui créait des liens humains forts au fil des dimanches. Un conseil de pastorale vit le jour, rassemblant des membres élus et un prêtre-responsable. Des comités naquirent pour répondre aux besoins des célébrations et aux valeurs de partage, de ressourcement et d'engagement de la communauté chrétienne.

Les femmes prirent leur place dans les services comme dans la gestion. On créa des lieux de parole pour les adolescents et les jeunes de 5-12 ans, des lieux de recueillement pour les adultes, des rencontres pour les retraités, une garderie dominicale pour les tout-petits.

Des initiatives d'ouverture à la diversité culturelle, de dialogue œcuménique et des appels prophétiques au nom de nos frères et sœurs les pauvres, s'installèrent dans la dynamique communautaire. Un parcours qui a trente-huit ans déjà et le questionnement se poursuit : certaines pratiques s'instaurent alors que d'autres sont mises en veilleuse. Mais la liberté de choisir, la recherche d'une intelligence de la Foi, le refus d'un conformisme facile, l'ouverture aux nouveaux possibles et le partenariat prêtre-laïc demeurent les fondements de cette expérience communautaire chrétienne.

Devant l'amenuisement des ressources sacerdotales, devant l'appel à la fraternité et à la solidarité auxquelles le mystère chrétien nous convie toujours et encore, devant notre responsabilité à contribuer à la transformation sociale de notre monde, devant le défi de la transmission de la foi, devant les pas nécessaires à faire pour s'ajuster à la réalité présente, nous avons l'impérieux devoir de poursuivre notre réflexion sur notre avenir pour prolonger cette puissante dynamique qui nous a amenés jusqu'à ce jour.

Héritage (suite)

L'assemblée générale demeure le lieu privilégié pour repérer les nouveaux défis qui se présentent à nous en tant que communauté chrétienne afin de perpétuer cette expérience positive, nourrissante et assez unique au Québec.

Clotilde Pouliot

Mary

Tout a commencé le 20 janvier, en fin d'après-midi. On sonne à la porte. Je réponds et me trouve devant un représentant d'un organisme de charité, un jeune homme peu habitué à nos températures d'hiver. Je l'invite à s'asseoir dans le bureau près de l'entrée. Il est convaincant même s'il ne parle que l'anglais. En moins de cinq minutes, j'ai devant moi une photo d'enfant avec un numéro d'enregistrement auprès de World Vision International et un formulaire d'engagement qu'il m'invite à remplir.

Elle s'appelle Mary Acom. Elle est âgée de six ans et vit avec ses parents dans une région pauvre de l'Ouganda. « Chores : carries water; favorite subject : singing ».

À trente-cinq dollars par mois, je ne peux refuser. Je signe l'engagement. Après quelques appels, le jeune représentant, un Américain récemment arrivé à Montréal, me remercie chaleureusement et s'en retourne chez lui dans le Plateau où il aura l'occasion d'apprendre le français, j'espère.

Je regarde cette photo et la compare à celle de mes petits-enfants. Les miens sourient, ils ont tout pour être heureux. Mary ne sourit pas, elle a l'air effrayée. Peut-être est-ce la première fois qu'on la photographie.

J'ai signé un engagement à soutenir Mary et ses parents. Pour le moment Mary reçoit mon aide. Je m'occupe d'elle, par l'intermédiaire de World Vision, organisme très bien géré qui m'envoie confirmation, lettres de remerciement, feuillets explicatifs, DVD, bulletins trimestriels et j'en passe.

Et puis, le 19 mai, je reçois une lettre écrite à la main par un assistant ou une assistante de la région de Gwéri ou bien à Kampala, la capitale. Pour Mary, je suis le « Dear Sponsor ». J'en apprends un peu plus sur cette enfant de six ans que son papa a inscrite à l'école. Elle prend de mes nouvelles, me transmet les remerciements de ses parents et me renseigne même sur le climat de son pays et les plantations de leurs champs. Elle adore aller à l'école.

Je commence à me préoccuper du sort de Mary, dans ce pays qui, pour le moment, est assez calme, surtout la région de l'Équateur où se trouve l'Ouganda. Sur une carte j'essaierai de localiser la région de Gwéri, là où sont installées Mary et sa famille. Je répondrai à sa lettre d'ici quelques jours. Je lui raconterai, entre autres, que par un dimanche de juin, dans une chorale, j'ai chanté un chant africain : « Zangalewa ».

Nous nous connaissons mieux. Elle grandira, atteindra l'adolescence puis l'âge adulte. Je vieillirai et deviendrai probablement arrière-grand-père. Je me préoccupe d'elle. Elle-même, est-elle vraiment préoccupée de mon sort? J'en doute. Les enfants vivent pour eux-mêmes; c'est normal. Ils ont toute la vie pour s'occuper des autres et les aimer. Et moi dans tout cela?

J'ai confiance. Confiance qu'au fil des ans, je parviendrai à dépasser le stade de la préoccupation pour en arriver à aimer cette enfant et qu'un jour, tout naturellement, je pourrai écrire à la fin d'une lettre : Mary, I love you.

Jacques Roussel

Je rêve....

Je rêve au jour où le Chef de l'Église va enfin voir la lumière à travers l'or qui l'entoure. Je rêve au jour où le Pape découvrira qu'il a vocation à la pauvreté, pas au pouvoir, ni à la pompe, ni à la pourpre. Je rêve au jour où le courage lui sera insufflé de tout remettre en question et de donner un majuscule coup de barre à la gouvernance dont il a la tâche. Je rêve au jour où lui sera inspirée l'audace de quitter le Vatican, de se délester de son pouvoir de chef d'État, de s'installer à Rome dans l'une des nombreuses cathédrales de la capitale italienne et de se déclarer simplement, mais véritablement évêque de Rome. Je rêve au jour où il sera enfin redevenu « Primus inter pares », évêque comme tant d'autres par toute la terre, continuateur de Pierre sans avoir à pontifier.

Je rêve au jour où dans tout ce grand chambardement, l'ensemble du Vatican, palais, trésors et territoire compris, sera confié, avec l'accord de l'État italien, à la garde de l'UNESCO qui a vocation, beaucoup plus que l'Église, de mettre ces immenses richesses en valeur et à les ouvrir au monde entier. Je rêve au jour où les centaines d'ecclésiastiques fonctionnaires qui s'agitent au Vatican seront recyclés en autant de préposés à la pastorale communautaire. Je rêve enfin à une Église qui abandonne son modèle centralisateur, autoritaire et pyramidal. Et qui installe sa hiérarchie dans la simplicité.

Oui, je sais, je suis un rêveur.

Et je sais aussi que mon rêve est porteur d'une vision qui a grandement besoin d'être raffinée. Vous imaginez bien que je n'ai pas discuté de mes fantasmes avec les autorités de l'UNESCO. Je ne suis pas non plus familier avec les accords du Latran, et en conséquence j'ignore les implications politiques de ce que construit mon rêve. Mais enfin, vous saisissez l'idée générale : je rêve surtout de voir la hiérarchie de l'Église s'extraire de la terrible épreuve qui lui a été imposée par l'Histoire, et de se désengluier d'un environnement qui n'est pas propice à témoigner du message du Christ. Depuis le Moyen-Âge, on traîne une conception de l'Église qui s'est progressivement développée en un Impérium politico-spirituel. La rutilance du milieu dans lequel évolue la pléthore d'experts, choisis sans doute parmi les meilleurs, tous au service de plusieurs dicastères qui chacun porte en soi sa propre justification, ne peut pas ne pas entretenir l'atmosphère d'une cour avec son goût de l'autorité et du secret. Et, à travers les âges, on y a secrété une assez détestable culture de l'infaillibilité. Il est difficile de ne pas avoir raison quand on est au service du Prince!

Au commencement, nous étions le peuple de Dieu confié à Pierre et aux douze apôtres, nos premiers évêques-pasteurs. Deux mille ans plus tard, nous sommes toujours le peuple de Dieu, mais nos évêques-pasteurs doivent se soumettre à un gouvernement impérial qui fait de leur soumission une obligation surdimensionnée.

On dit que parfois trop de richesse fait écran à la grâce. Est-ce vrai seulement pour le peuple de Dieu ou est-ce vrai aussi pour la hiérarchie du peuple de Dieu? Est-ce que l'on peut envisager de déménager le Pape sans faire scandale? Le Pape serait-il moins pape s'il s'installait ailleurs qu'au Vatican? Le serait-il moins s'il cessait d'être chef d'État? Je suis un rêveur et mon rêve est porteur d'une vision grossière qui a besoin d'être raffinée. De grâce, aidez-moi!

Jean-Jacques Chagnon

Vivre l'amour, répandre l'amour, promouvoir l'amour....

Mais c'est quoi l'amour?

Dans l'opéra « les noces de Figaro » de Mozart le jeune Cherubino chante : « Voi qui sapete... » vous qui savez, dites-moi donc, c'est quoi l'amour?

C'est cette question qui m'a poursuivie pendant toute ma vie. Dans mon enfance au Tyrol, on m'avait montré la fontaine qui, au milieu du village, coulait jour et nuit. Il y avait une inscription : « Ah, que ma vie est facile : donner, rien que donner ».

Plus tard, épouse et mère de famille je me suis dit : « ça doit être ça, l'amour : se lever trop tôt le matin, quand on aimerait encore tant rester au lit, et préparer le petit déjeuner pour les autres ».

Plus tard encore dans ma vie je me suis demandé : « accueillir et accepter l'autre, tel qu'il est, serait-ce ça, l'amour? »

Et puis il y a l'hymne de Saint-Paul qui nous chante ce qu'est et ce que fait l'amour.

Et enfin je me suis révoltée. Ça ne marche pas pour moi - ça sonne faux, il y a quelque chose qui manque. Pourtant, je suis retournée à l'image de la fontaine dans mon village; Ce n'est pas vrai qu'elle ne fait que donner. Au contraire : elle ne fait que recevoir; il y a une source derrière elle. Tout ce que la fontaine fait c'est de se laisser faire, d'accueillir sans bloquer ce qui veut se répandre à travers elle.

Oui, mes amis, mes sœurs et frères, j'ai tant besoin de recevoir pour que je puisse éventuellement donner. Seule je ne peux rien. J'ai besoin de vous autres. Dieu merci, il y a Dieu qui aime en premier, mais il n'a ni mains pour me toucher, ni oreilles pour m'entendre, ni bouche pour répondre à mes cris; pas d'échange de regard, ni sourire ni larmes...

C'est-à-dire : Il n'en a pas d'autres que les vôtres et les miens.

Vous et moi, qu'avons-nous à faire pour que l'amour puisse se répandre dans ce monde?

Rien que de le laisser couler à travers nous. Et c'est vrai, il me semble enfin un peu moins difficile d'accepter l'amour que de l'arrêter, de le bloquer, de me défendre contre lui-même si cela me laisse infiniment vulnérable...

Christine Mayr

Verbe primordial

Au commencement était le Verbe
Oui, bien avant que le Big Bang ne transforme le plasma initial
En matière et en énergie

Le Verbe planait sur l'étendue du cosmos
Bien avant que la matière ne se condense en étoiles
Et bien avant que les étoiles ne s'agglutinent en galaxies
L'Esprit régnait sur l'éther sans limites

Bien avant que l'écume de la vie n'apparaisse
Dans les limons d'une petite planète bleue
L'Amour a pénétré le vide
Et l'a fécondé

Car le Verbe a précédé la matière
Et l'Esprit est antérieur
À l'énergie primordiale du Cosmos

Les règles de la physique qui nous régissent
Impitoyables
Sont les petites filles du Verbe

La nature aveugle qui nous a produit
Et nous asservit
La nature aveugle qui nous sert
Et nous dessert aussi
Est fille de l'Esprit
Qui est Prévoyance et Amour

La vie qui nous anime procède de l'Esprit

C'est pourquoi l'Amour est primordial
Et c'est pourquoi le Verbe s'est fait chair

Car l'Amour précède la vie
Il la met au monde

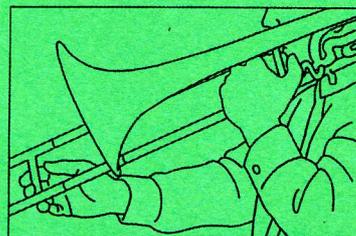
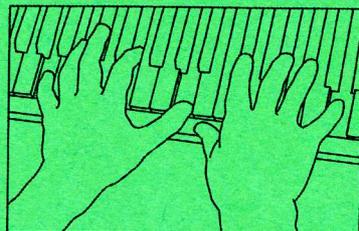
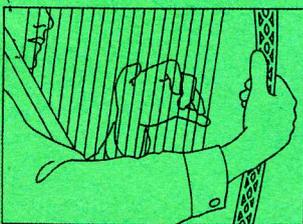
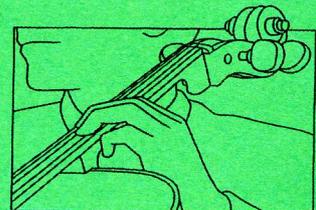
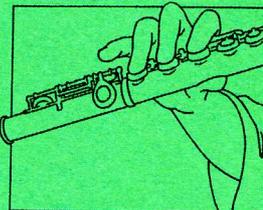
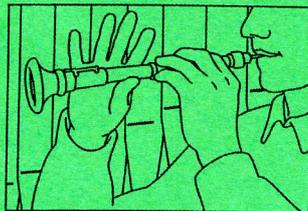
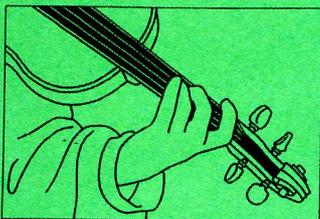
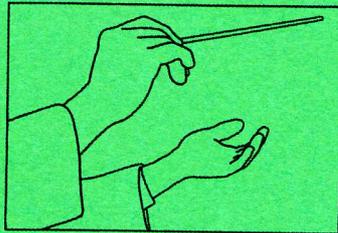
Il lui donne son souffle
Son image
Et sa finalité

Puissions-nous, Seigneur
En retour
Redonner à l'Esprit préséance sur la matière
À l'Amour, primauté sur la vie
Qui nous a été insufflée

Simon Paré

La Belâche 2009

Bonne Symphonie Estivale



L'Équipe du Bulletin Étapes:

Responsable : André Rinfret, courriel : andre.h.rinfret@sympatico.ca

Comité de lecture : Pauline Gadbois, Élizabeth Roussel, Gilles Tassé.